

Tchystiak D. O.

Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv

COSMOLOGIE MYTHOPOÉTIQUE DANS LA POÉSIE DE CHARLES VAN LERBERGHE

У статті проведено реконструкцію космологічної концептосистеми у поезії видатного бельгійського франкомовного поета символістського спрямування Шарля Ван Лерберга на матеріалі його провідної поетичної збірки «Євина пісня» (1904), що справила істотний вплив на розвиток європейської поезії натуристського напрямку. Встановлено, що основним міфопоетичним концептом постає позитивно маркована ДОЛЯ. Його корелятами постають концепти ВОГОНЬ, ДУША, ПТАХ, КОХАННЯ, МОРЕ, СОНЦЕ, ЗІРКА, ВОДА, ВЕРХ, СПІВ. Серед міфем-інтерпретантів цих концептів слід відзначити Амура, Афродіту, Адоніса, Зевса, Ангелів, Аполлона і Діву Марію. Архаїчними метафорами доби залізного віку виступають «око = світло», «спів = лебідь = світло», «прядиво = світло», «сліпота = кохання», «кохання = зелень», «кохання = цвіт», «кохання = хвиля». Актуалізація негативно маркованого концепту НЕДОЛЯ відбувається в таких концептах як ТЕМНЕ, МІСЯЦЬ, СМЕРТЬ, ВІТЕР, ЗЕМЛЯ, міфемах Гекати, Тартару, Аїду й Азраїла, архаїчних метафорах «тінь = птах = смерть», «пил = смерть» і «хвиля = смерть», ідеологемі Хаосу. Поряд із тим концепт СМЕРТЬ семантизований позитивно, сполучаючись із концептом ВОДА й концептами МІСЯЦЬ і МОРЕ, втілюючись приміром у гераклітівській ідеологемі «вічного плину» й поезії метаморфози іпостасей безсмертної ДУШІ, актуалізуючи концепт ВІЧНІСТЬ. Основною міфологічно маркованою дієсхемою в поетичних текстах Ш. Ван Лерберга виступає перехід мезоконцепту ДУША із позитивно і негативно маркованого НИЖНЬОГО СВІТУ (що характеризується як боротьба СВІТЛОГО і ТЕМНОГО) через пробудження СВІТЛА і ВОГНЮ КОХАННЯ та СПІВУ до ВЕРХНЬОГО СВІТУ (його корелятами постають СВІТЛО, ВОГОНЬ, КОХАННЯ та БОГ) із подальшим проходженням через негативно маркований концепт СМЕРТЬ (його кореляти: НІЧ, МІСЯЦЬ, ВОДА) до ВІЧНОСТІ (ідеологема «вічного плину», метаморфози ДУШІ в межах розмаїтих актантів ВСЕСВІТУ). Оскільки бельгійська поезія символістської епохи вербалізує міфологічно забарвлену космологічну концептосистему, встановлено, що провідною міфічно маркованою дієсхемою в бельгійських поетів символістів постає перехід концепту ДУША із негативно і позитивно маркованого НИЖНЬОГО СВІТУ до позитивно маркованого ВЕРХНЬОГО СВІТУ.

Ключові слова: концепт, міфологія, символізм, натуризм, франкомовна бельгійська поезія, космологія.

Formulation du problème. Les recherches sur la cosmologie mythopoétique dans les textes littéraires se trouvent au coeur de l'actualité des études philologiques du fait qu'elles participent à la clarification des problèmes de la conceptualisation littéraire. Le noyau mythopoétique semble en effet un centre de gravité autour duquel se forment les structures sémantiques profondes de chaque texte analysé. Ce problème revêt encore plus d'importance pour les textes du mouvement symboliste francophone belge connu pour son intérêt tout particulier pour le symbole à substrat mythique ce qu'attestent les recherches que nous avons déjà menées sur la poétique de Maurice Maeterlinck, d'Emile Verhaeren, de Max

Elskamp, de Grégoire Le Roy et de Georges Rodenbach. Dans l'article qui suit nous allons analyser l'oeuvre poétique de Charles Van Lerberghe, l'auteur symboliste qui a fait date, et tout particulièrement connu pour son poème le plus célèbre, *La chanson d'Ève* (1904) qui reste encore très présent dans la conceptualisation sur le symbolisme littéraire fin-de-siècle.

Analyse des dernières recherches et publications. L'oeuvre littéraire de Charles Van Lerberghe a été étudiée par un certain nombre de chercheurs sans pour autant qu'il ait eu droit à des analyses complètes de sa mythologie littéraire. Certaines études portent sur la reconstitution de sa vie d'artiste (Albert Mockel, Raymond Trousson,

Louis Christophe, Henri Davignon) alors que d'autres, moins nombreuses, se proposent d'analyser les particularités de son imagerie (Jean Guillaume, Patrick Laude, Claire Michant, nos recherches antérieures). Dans la philologie ukrainienne il existe une étude de Yarema Kravets sur l'essai de l'auteur consacré à Marie Bachkirtseff (revue « Vsesvit », 2010, n° 9–10) et notre édition commentée des œuvres choisies de l'auteur et de sa correspondance [1]. Ceci dit, nous tenons à souligner que les recherches portant sur l'analyse systémique du fond mythopoétique de Charles Van Lerberghe reste encore à effectuer.

Le but de l'article consiste donc à reconstruire l'image mythopoétique du monde dans la poésie de Charles Van Lerberghe à partir de l'analyse de son recueil poétique le plus célèbre, le poème *La chanson d'Ève* qui a été considéré par ses contemporains comme un des textes fondateurs de la poésie symboliste francophone belge.

La présentation du contenu de la recherche. Le poème *La chanson d'Ève* a été publié en 1904 aux éditions « Mercure de France » et a connu bien des rééditions depuis. Les grands auteurs et critiques de cette époque-là ont salué « le grand poète libre » (Emile Verhaeren), « un des plus grands poètes de notre temps » (Camille Lemonnier), le recueil a été même proclamé « chef d'œuvre du symbolisme » par Albert Mockel [10, p. 357]. Les auteurs de langue allemande comme Rainer Maria Rilke et Stefan George ont également apprécié ce texte que le critique littéraire de l'époque Georges Rency a considéré comme important en tant que « poème philosophique du panthéisme » [1, p. 358] alors que Louis Dumont-Wilden notait le thème de l'évolution de l'âme humaine [3, p. 201].

Hubert Juin dans une interprétation un peu floue mettait en relation l'image d'Ève avec l'âme, la création du monde ou l'amour [6, p. 87], tandis que Lucien Christophe soulignait l'imprécision de la conception philosophique du texte, opinion partagée d'ailleurs par Henri Davignon [2, p. 250] et Daniel Grojnowski [4, p. 279]. Vic Nachtergaele et Nathalie Zabus ont relevé les influences de la philosophie nietzschéenne [11, p. 9; 16, p. 137] alors que Hans-Joachim Lope, tout en soulignant les tendances vitaïstes et panthéistes de l'œuvre, le tribut à la philosophie d'Arthur Schopenhauer, de Friedrich Nietzsche, de Guillaume Tiberghien et de Ludzig Büchner [8], soulignait également l'innovation du poème que l'on pourrait considérer comme un signe avant-coureur du mouvement moderniste naturiste incarné par les auteurs aussi différents que René Ghil, André Gide, Francis Viélé-Griffin ou Francis Jammes.

La pragmatique naturiste de *La chanson d'Ève* semblerait découler de la médiation entre deux systèmes polaires, la conceptualisation chrétienne et mythologique grecque qui se focalisent dans l'imaginaire mythopoétique de l'auteur. Il serait donc réducteur de suivre l'interprétation proposée par Jean Guillaume qui voyait dans le poème une infiltration progressive dans la protagoniste des forces du Satan qui déformeraient les aspirations divines, avec une tentation des sens et de l'intelligence [5, p. 290]. Les interprétations plus nuancées ont été proposées par Vic Nachtergaele qui mettait en relation le concept PÉCHÉ avec AMOUR et LUMIÈRE [11, p. 13], ou Patrick Laude qui délimitait dans le poème le mouvement cyclique NAISSANCE – MORT – NAISSANCE [7, p. 143]. Pour notre analyse nous utilisons l'édition stéréotypée de 1924 de *La chanson d'Ève*.

La conceptualisation EAU actualise les structures mythopoétiques à connotation positive aux rudiments animistes du type CIEL = EAU = LUMIÈRE. Cette sémantisation est présente dans l'image de la Pluie d'Été corrélée avec OISEAU, un attribut de la protagoniste: *Ma soeur la Pluie, // La belle et tiède pluie d'été, // Doucement vole, doucement fuit // A travers les airs mouillés* [15, p. 53]. La relation entre EAU et CIEL est connue dans la mythologie grecque via l'image de la Pluie d'Or, actualisée par le mythe de Zeus dans sa fonction de fertilisation. La corrélation entre Ève et EAU est également liée à la fertilité, notamment dans l'image de la Vierge (et ses avatars, les Fontaines à la page 51, les sirènes à la page 114, les anges-eaux à la page 174) résumée sur la page 183: *Je suis la fontaine du bois dormant, // Aux ailes d'humides étincelles; // Je suis la fontaine du jardin clos: // L'amour en a brisé le sceau, // Le ciel l'attire.* Une métaphorisation similaire archaïque du type Vierge = Fontaine se trouve par exemple dans le Psaume 35 où est invoquée la Vierge Marie.

Le déroulement de la fonction fertile de EAU-LUMIÈRE se précise dans les bassins aquatiques plus volumineux, comme l'image du Fleuve. Dans le fragment suivant nous pourrions déceler l'idée héraclitienne de la VIE comme FLUX INCESSANT: *Comme un beau fleuve, // En toute choses la même vie coule, // Et nous rêvons le même rêve* [15, p. 24]. Une sémantisation similaire se trouve dans le mytheme de l'Océan et la liaison entre CIEL et FONTAINE, ainsi que l'image du Verger-Eden: *Eau vivante <...> tu descends par des pentes douces // De fleurs et de mousses // Vers l'océan originel, // Toi qui passes et vas, sans cesse et jamais lasse // De la terre à la mer et de la mer au ciel* [15, p. 49]. Ce symbole du Fleuve du ciel comme un attribut du Paradis se trouve dans la

Genèse (2:10) comme une interprétation de la proto-conceptualisation animiste CIEL = VIE.

Le potentiel régénérant de la métamorphose aquatique se précise dans la danse de la protagoniste et dans le mytheme Ange de l'Eau où se réalise l'idée platonicienne de la métempsychose de l'âme: *O mes anges, les Eaux, ô mes anges, les Ondes, // Rires bleus de mon paradis, // Que je me perde, que je me fonde // En votre calme pureté <...> // Que je devienne en vous mon rêve, // Une clarté qui s'achève <...> // Une chose qui glisse et chante, // Nue et frémissante, et qui fuit, // Et va vers les mers inconnues, // Dans le grand murmure infini* [15, p. 174]. De ce fait, la sortie du temps dans le Flux Incessant se dévoile comme une pragmatique panthéiste de la conceptualisation vanlerberghienne.

Une conceptualisation similaire se retrouve dans la sémantisation de LUMIÈRE. Le concept FEU est lié à la HAUTEUR, le symbole de la Vue et le concept ÉTERNITÉ: *En vous, étincelles, // A la cime des bois, // Que je suis éternelle, // Et que je vois.* [15, p. 25]. La métaphorisation archaïque « vue = feu » actualise la sémantique animiste FEU = CHANCE présente notamment dans l'idée platonicienne du Bien dont la projection se révèle dans la Vue. L'action de retrouver la vue est liée à la descente du FEU qui unirait le Bien Divin au Bien humain (*La République, Livre VII* [14, p. 67]). Par ailleurs, dans le *Timée* de Platon l'idée de la vue est interprétée comme l'interaction entre la LUMIÈRE de l'âme dans les YEUX et de la LUMIÈRE DIVINE [13, p. 144].

La fonction reproductive de LUMIÈRE est présente à plusieurs reprises dans la sémantisation de AMOUR comme corrélé du CIEL: *Tandis que tu reposes sur mon coeur, // Regarde : autour de nous le ciel s'ouvre <...> // Où le monde n'est plus qu'une flamme, // Et qu'une fleur. // Qu'une vague murmurante qui vient mourir en nous* [15, p. 82]. On trouve la sémantisation similaire dans les métaphores « amour = fleur » (hyacinthe, rose) et « amour = vague » liées au mytheme d'Aphrodite, source régénérante du Cosmos [9, p.130]. Charles Van Lerberghe partage également la conception platonicienne de la libération de l'âme du corps grâce à AMOUR : l'homme, suite à la contemplation de la beauté humaine, se rappelle la beauté véritable de nature céleste et s'envole sur les ailes de l'amour jusqu'au CIEL [12, p. 48]. L'action extatique présente dans la relation entre la protagoniste et les Anges-Flammes, son ascension au CIEL, vers les ÉTOILES actualisant une conceptualisation similaire : *O mes anges, les Flammes, // O mes souffles de feu, qui résonnez dans l'air, // Qui dansez et chantez en vos*

robes légères // D'étoiles et d'éclairs <...> // Vous êtes des chants radieux où mon âme, // S'élève sur des ailes de feu. [15, p. 171].

Le concept CHANT, réalisation de la LUMIÈRE dans sa fonction créatrice, représentée notamment par la métaphorisation du type « âme = oiseau » (voyez par exemple dans le dialogue platonicien *Phèdre* [12, p. 57]) est réalisé lorsque AMOUR s'unit avec le BIEN DIVIN à flux éternel: *Mon âme atteint ce qu'elle chante <...> // J'habite ma lumière <...> // Mon royaume s'est fait rayon, // Et ses portes flamboyantes // Se sont ouvertes dans ma chanson.* [15, p. 163]; *Tu voles, ma chanson aux ailes // Bleues d'oiseau de Paradis !* [15, p. 131]. La conceptualisation de LUMIÈRE est présente dans la métaphore archaïque du type « chant = lumière » réalisée dans le mytheme d'Apollon, et on la retrouve également dans le symbolisme chrétien dans le *Livre de la Révélation* de Saint Jean (8:12). Par ailleurs, la métaphore archaïque du type « oiseau = âme » actualise la sémantisation animiste LUMIÈRE = CIEL = CHANCE, présente notamment dans le mytheme de Eros sous la forme de l'enfant ailé.

Une sémantisation antique du type ÂME = OMBRE semble actualiser la proto-conceptualisation animiste MORT = CIEL que l'on retrouve dans les ouvrages comme *Odyssée* de Homère ou les comédies d'Aristophane dans la métaphorisation « ombre = âme = oiseau qui quitte le corps ». Voici son interprétation chez Charles Van Lerberghe : *De lentes // Ombres se promènent : ce sont les Âmes. // Etrangères à la terre, elles viennent, // Par quelles voies de nuit profonde // Et quelles landes d'asphodèles ? // Vers cette étoile de l'Eden // Où c'est pour elles // L'autre monde <...> // Ce sont des Ombres : et l'ombre les enchante <...> // Sois-leur douce, ô Lumière, touche-les doucement, // Suavité divine, // Coupe où le ciel repose, // Dont elles n'approchent qu'en tremblant // Et les paupières closes.* [15, p. 191–192]. Notons la présence des marqueurs du Monde Souterrain : NUIT (mytheme de Tartare) et l'image des asphodèles (fleurs de la colline des mots, Chant 24 dans *Odyssée* de Homère). Dans la tradition chrétienne le symbole du Calice est lié à la réminiscence de la Cène (*Évangile selon Marc*, 14:23) qui est transcodé chez Charles Van Lerberghe dans l'image du CIEL corrélé à la CHANCE dans la sémantique animiste.

Il est logique de constater que le concept LUMIÈRE est corrélé avec le mytheme du Dieu comme la réalisation suprême du concept AMOUR : *Comme il se baigne dans la lumière // Avec amour, mon jeune dieu ! // Toutes les choses de la terre // Sont ses vêtements radieux !* [15, p. 34]; *O toi, dont*

s'enseuille // D'un tremblement d'ailes d'or // Mon souffle animé, // C'est en toi que je m'éveille, // Et c'est en toi que je m'endors, // O bien-aimé ! [15, p. 79]; *Et je revis auprès de l'Arbre merveilleux // Le jeune dieu aux cheveux d'hyacinthe, // De roses couronné <...> // Je suis l'Amour. // J'étais avant toutes choses, // O fille née de la terre et des eaux !* [15, p. 160]. Notons également le fonctionnement de l'idée orphique d'Eros comme force structurante des énergies du MONDE (réalisée dans l'image d'Eros aux ailes d'or) puis transcodée dans la conception de sympathie universeelle chez Posidonios. L'image de la rose est un corrélé traditionnel de l'AMOUR (mythèmes d'Adonis et d'Aphrodite). Le proto-concept mythopoétique HUMAIN = ÉTOILE trouve sa réalisation dans la philosophie classique grecque chez Platon dans la métaphorisation « âme = lumière » présente également chez Charles Van Lerberghe dans les liens conceptuels du type : ÂME PLEINE = SOLEIL = Dieu : *Et c'est en toi, force suprême, // Soleil radieux, // Que mon âme elle-même // Atteint son dieu !* [15, p. 26].

La sémantisation négative est présente dans la conceptualisation de MORT associée principalement au concept LUNE que l'on retrouve dans plusieurs fragments : *O blanche fleur des airs, // Fleur de l'inexistence, // Aux immobiles mers // De radieux silence. // Comme la mort tu luis // Dans un ciel solitaire: // De toi toute la terre // Est pâle, cette nuit* [15, p. 122]; *L'onde tremble comme une moire // De ténèbre à travers la nuit, // L'onde profonde, sourde et noire, // Où tout à coup la lune luit. // Du fond des eaux la lune attire // De pâles, longues, frêles fleurs <...> // Dans l'onde et la lune elle posent // Leurs longs et pâles flambeaux blancs.* [15, p. 137]. La sémantisation négative de LUNE actualise les rudiments animistes du type LUNE = MALCHANCE présente notamment dans le mythe de Hécate, déesse du monde souterrain aux attributs de clair de lune et des flambeaux (notamment dans *Les Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes (3, 842, 1026; 4, 246), alors que la mer pourrait être associée aux attributs de la déesse de la Lune Sémélé et les fleurs blanches malades peuvent faire allusion aux asphodèles, présentes dans le topos de Hadès.

La neutralisation de la sémantique négative de la MORT se précise dans son identification avec l'EAU : *Viens, ô douce vague qui brille dans les ténèbres ; // Emporte-moi dans ton néant ! <...> // Brise-moi comme une fleur d'écume, // Une fleur de soleil à la cime // Des eaux, // Que la nuit effeuille, que l'ombre efface, // Et que l'espace épanouit* [15, p. 204]. La fonction reproductive de l'EAU et sa corrélation avec AMOUR (image « fleur d'écume », mythe d'Aphrodite) sont

liées à la conception du Flux Incessant conceptualisé par Héraclite. Une conceptualisation similaire se trouve dans l'extrait qui suit : *O mes anges mouvants, vous, qui vous transformez // Sans cesse <...> Sortis de quelque étrange et vague unité d'or, // Vous naissez pour mourir et pour renaître encor // En apparences plus changeantes que des songes. // Toi, Souffle, tu t'élançais et deviens un Son, // Et toi, Son, une Flamme, et toi, Flamme, une aurore, // Et l'air est plein de fleurs qui ne sont pas encore, // Et déjà ne sont plus qu'un ciel plein de rayons* [15, p. 181]. La poétique de la métamorphose actualise la tendance totémiste du retour de VIE à la MORT et vice versa présente dans les rituels chamaniques et qui dans les époques postérieures animistes et matriarcales se trouve transcodée dans le mythe du Dieu Mourant et Renaissant, fils ou amant de la Déesse-Mère.

MORT dans sa corrélation avec LUMIÈRE est également présente dans le poème : *L'Ange en voyage <...> // approche lentement, // Comme une aube lointaine <...> // Il souffle la flamme, éteint le bruit, met le silence de sa bouche // Sur la bouche qui sourit, // Et pose, doucement, sur le cœur qui s'apaise // Sa main qui ne pèse // Pas plus qu'une fleur* [15, p. 206]; *L'âme chantante d'Eve expire, // Elle s'éteint dans la clarté ; // Elle retourne en un sourire // A l'univers qu'elle a chanté <...> Dans l'haleine divine du printemps. // En de vagues accords où se mêlent // Des battement d'ailes, // Des sons d'étoiles, // Des chutes de fleurs, // En l'universelle rumeur // Elle se fond* [15, p. 207–208]. Notons que la neutralisation de la sémantique négative du concept MORT serait liée aux images incohérentes à première vue : l'âme « s'éteint dans la clarté », ce qui actualise toutefois les rudiments de la sémantisation totémiste MORT = LUMIÈRE (que l'on retrouve notamment dans le mythe de l'Île des Bienheureux dans la mythologie grecque). Les liens sémantiques du type LUMIÈRE = SON = ÂME = PRINTEMPS = OISEAU = ÉTOILE font allusion au retour cyclique de la protagoniste ce que l'on pourrait associer à l'idée du Bien immanent chez Platon dont la LUMIÈRE est la réalisation visible : plus tard cette idéologie se trouve transcodée dans l'émanation de l'Un chez les néoplatoniciens et le concept de la Lumière Divine dans la patristique.

Conclusions. Pour conclure, notons que le système conceptuel dans *La chanson d'Eve* de Charles Van Lerberghe actualise le concept mythopoétique CHANCE à connotation positive aux corrélés conceptuels FEU, ÂME, OISEAU, AMOUR, MER, SOLEIL, ÉTOILE, EAU, HAUTEUR, CHANT. Parmi les mythes interprétants nous avons relevé Eros, Aphrodite, Adonis, Zeus, Anges, Apollon et

Vierge Marie. Parmi les métaphores archaïques les plus marquées sont : « œil = lumière », « chant = cygne = lumière », « amour = verdure », « amour = fleur », « amour = vague ».

D'autre part, l'actualisation du concept mythopoétique MALCHANCE à connotation négative se réalise dans les concepts NOIR, LUNE, MORT, VENT, TERRE, ainsi que les mythes de Hécate, Tartare, Azraël et Hadès, les métaphores archaïques « ombre = oiseau = mort » « poussière = mort » et « vague = mort » et l'idéologème du Chaos. Toutefois, le concept MORT acquiert également une sémantisation positive dans son union avec les concepts EAU, LUNE et MER, notamment en actualisant l'idéologème héraclitéen de « flux éternel » et la poétique de la métamorphose pour symboliser l'âme immortelle, actualisant le concept ÉTERNITÉ.

Par ailleurs, soulignons que le schéma narratif à connotation mythopoétique le plus marqué dans la poésie vanlerbergienne semblerait le passage du concept ÂME à partir d'un MONDE BAS à connotation

négative (où se déroule le combat entre LUMIÈRE et NOIRCEUR) suite à la naissance de la LUMIÈRE, du FEU de l'AMOUR et du CHANT dans le MONDE HAUT (avec ses corrélés LUMIÈRE, FEU, AMOUR et DIEU) et une progression du concept MORT à connotation négative (et ses corrélés MORT, LUNE, EAU) vers l'ÉTERNITÉ (idéologème «flux éternel», métamorphoses de l'ÂME dans les topoï différents de l'UNIVERS).

En traçant les perspectives des recherches de la poésie symboliste belge au niveau de la cosmologie mythopoétique, supposons que l'analyse linguo-conceptuelle des textes générerait l'interprétation des concepts cosmologiques MONDE HAUT, EAU, LUMIÈRE, NOIRCEUR, FROID, FEU, SOLEIL, CIEL, ÉTOILE, VENT, OISEAU, VERGER, PARADIS, MER, LUNE, AMOUR alors que le schéma narratif mythopoétique des poètes (variable selon les auteurs) serait le suivant : passage du concept ÂME du MONDE BAS à connotation négative ou neutre vers le MONDE HAUT à connotation positive.

Littérature:

1. Ван Лерберг Ш. Вибрані твори [Переклад з франц., передм., післям. та прим. Д.О. Чистяка]. Київ: Журнал «Радуга», 2013. 416 с.
2. Davignon H. Albert Mockel entre Fernand Severin et Charles Van Lerberghe d'après leurs correspondances inédites. *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique*. 1951. T. XXIX. P. 149–158.
3. Dumont-Wilden L. Charles Van Lerberghe. *Le Thyrsé*. 1er décembre 1907. P. 198–202.
4. Grojnowski D. Charles Van Lerberghe, poète pré-raphaélite. *Mercur de France*. Octobre 1961. P. 278–291.
5. Guillaume J. Essai sur la valeur exégétique du substantif dans *Les Entrevisions* et *La Chanson d'Eve* de Van Lerberghe. Bruxelles: Palais des Académies, 1956. 304 p.
6. Juin H. Charles Van Lerberghe. Paris: Seghers, 1969. 196 p.
7. Laude P. Lecture de *La Chanson d'Eve* de Charles Van Lerberghe. New York: Peter Lang, 1994. 150 p.
8. Lope H.-J. Marges d'un poème philosophique-panthéiste et enthousiasme lyrique dans *La chanson d'Eve* (1904) de Charles Van Lerberghe. *Charles Van Lerberghe et le Symbolisme*. Ed. par H. Siepman et R. Trousson. Dme-Verlag, 1988. P. 27–62.
9. Lyriques grecs. Orphée. Anacréon. Sappho. Tirtée. Stésichore. Solon. Alcée. Ibycus. Alcmane. Bacchylide. Pindare. Théocrite. Bion. Callimaque. Synésius. Anthologie. Paris: Lefèvre et Charpentier, 1842. 602 p.
10. Mockel A. Charles Van Lerberghe. Paris: Mercure de France, 1904. 55 p.
11. Nachtergaele V. La structure imaginaire de *La Chanson d'Eve*. *Charles Van Lerberghe et le Symbolisme*. Ed. par H. Siepman et R. Trousson. Dme-Verlag, 1988. P. 9–26.
12. Platon. Phèdre. Ménon. Le Banquet. Paris: Rey et Gravier, 1846. Tome 6. 347 p.
13. Platon. Parménide. Timée. Critias. Timée de Locres. Paris: Rey et Gravier, 1846. Tome 12. 383 p.
14. Platon. La République. Livres 6-10. Paris: Rey et Gravier, 1846. Tome 10. 297 p.
15. Van Lerberghe Ch. *La Chanson d'Eve*. Bruxelles: La Renaissance du Livre, 1924. 215 p.
16. Zabus N. L'influence des philosophes naturalistes sur l'esthétique symboliste: un parcours nietzschéen au sein de *La Chanson d'Eve* de Charles Van Lerberghe. *Estudios franceses*. 1993. № 8–9. P. 135–153.

Chystiak D. O. MYTHOLOGICAL COSMOLOGY IN THE POETRY OF CHARLES VAN LERBERGHE

The article reconstructs the cosmological conceptual system in the poetics of the outstanding Belgian French-speaking symbolist poet Charles Van Lerberghe based on the material of his leading poetry collection "Eve's Song" (1904), which had a significant impact on the development of European poetry of the naturalist direction.

It has been established that the main mythological concept is the positively marked FATE correlated with the concepts FIRE, SOUL, BIRDS, LOVE, SEA, SUN, STAR, WATER, MOUNTAIN, SINGING. Eros, Aphrodite, Adonis, Zeus, =Angels, Apollo and Virgin Mary should be noted among the mythological interpreters of these concepts as well as the archaic metaphors "eye = light", "song = swan = light", "yarn = light", "blindness = love", "love = green", "love = flower", "love = wave". The actualization of the negatively marked concept of BAD LUCK is generated in concepts DARK, MOON, DEATH, WIND, EARTH, myths of Hekate, Tartarus, Hades and Azrael and the archaic metaphors "shadow = bird = death", "dust = death" and "wave = death". At the same time, the concept of DEATH is semanticized positively, combining with the concept WATER and the concepts MOON and SEA, embodied, for example, in the Heraclitean ideologeme of "eternal flow" and the poetics of metamorphosis of the immortal SOUL, actualizing the concept of ETERNITY. The main mythologically marked scheme of action is the transition of the concept of SOUL from the positively and negatively marked LOWER WORLD (characterized as the struggle of LIGHT and DARK) through the awakening of LIGHT and the FIRE of LOVE and SINGING to the UPPER WORLD (correlating with LIGHT, FIRE, LOVE and GOD) with further passage through the negatively marked concept DEATH (correlating with NIGHT, MOON, WATER) to ETERNITY (the ideologeme of "eternal flow", the metamorphosis of the SOUL within the various actants of the UNIVERSE). It was also suggested that the transition of SOUL from the negatively and positively marked LOWER WORLD to the positively marked UPPER WORLD became the leading mythically marked scheme of action in the Belgian symbolist poets.

Key words: concept, mythology, symbolism, naturism, French-speaking Belgian poetry, cosmology.